



# LA VIGIE

JOURNAL DE DÉMOCRATIE SOCIALE

DES ILES SAINT-PIERRE & MIQUELON



## ABONNEMENTS:

Saint-Pierre. — un an.... 9 fr. 00  
Union postale. — un an.... 12 fr. 00

Direction : SAINT-PIERRE  
Rue Truguet

## INSERTIONS:

Une à six lignes ..... 2 fr. 00  
Réclames ..... 1 fr. 50  
Faits divers ..... 1 fr. 00

## Le Refuge de l'Œuvre des Mers.

Je n'aime pas beaucoup les moines, et ce non pas, de parti pris, parce qu'il y en a d'entre eux qui sont doués d'un talent de parole si ravissant, d'une affabilité si exquise, et d'une tour d'esprit si gracieux, qu'on les écoute presque avec autant de plaisir dans la nef d'une cathédrale gothique qu'autour d'une table délicatement servie. D'autres, par leur abnégation sincère et leur esprit de dévouement rendent bien des services, surtout comme missionnaires, à la France et à l'humanité.

Mais d'une manière générale le capuchon flotte trop sur eux: c'est un peu leur drapeau. L'ordre auquel ils appartiennent absorbe leur personnalité et la règle à laquelle ils obéissent leur enlève toute originalité d'esprit.

En disant cela il semblerait que j'oublie Rabelais, ses hilarantes joyusetés, et aussi tous les fins et gais religieux qui ont constitué la libre église gallicane, fait la gloire de nos vieilles facultés et créé notre surprenante et admirable moyennageuse littérature.

Mais tout cet esprit, toute cette liberté, toute cette gaieté, toute cette finesse paraissent avoir disparu avec le dernier sourire du Père Didon.

Et en revanche nous avons il y a quelque temps, et nous avons peut-être encore bien aujourd'hui, les moines fin ou commencement de siècle: c'est à dire les moines banquiers, commerçants, journalistes.

Ces derniers se sont surtout synthétisés—qu'on me passe l'expression—dans un ordre les Assomptionnistes.

Et ceux-là, à St-Pierre on a pu les connaître et les apprécier.

Leur petite croix est arrivée presque en même temps que le capuchon qui s'était fait d'abord tout humble, tout modeste, tout petit mais pour n'en grandir que mieux.

Et les Assomptionnistes, ont failli dévorer à larges dents, notre pauvre clergé séculier.

La loi sur les congrégations, est venue mettre ordre à toutes leurs ambitions plus ou moins dissimulées.

Et maintenant que leur rôle s'est sensiblement effacé dans la colonie, nous pouvons examiner en toute sincérité, qu'elle a été l'importance des "Œuvres des mers" qu'ils ont sinon créée, du moins gérée.

Le navire-hôpital a rendu pendant plusieurs années des services incontestables, à l'armateur comme au marin.

Ce navire n'existe malheureusement plus.

Reste ce que j'appellerai l'Œuvre de terre. Dans l'esprit des Assomptionnistes, elle a été certes constituée pour être autre chose que ce qu'elle est aujourd'hui: un simple refuge.

Ce refuge que de critiques ne lui a-t-on pas adressées?

C'était un repaire de marins déserteurs disaient les uns et il ne sert à rien puisqu'il ne fonctionne pas pendant l'hiver ajoutaient les autres.

Enfin on y attirait même paraît-il les marins par l'appât de «chiques de tabac» largement distribuées.

L'Action laïque, elle, y voit à son tour un grand mal: la lecture de brochures où les franc-maçons sont traités de tous les noms.

Je crois quant à moi que le marin doit encore préférer la chique de tabac—s'il est vrai, qu'on en distribue au refuge—à la lecture d'écrits anti-franc maçonniques.

Du reste tout cela importe peu. Ce n'est pas pendant le court séjour qu'un marin peut passer dans un refuge à St-Pierre qu'il peut y faire son éducation cléricale ou maçonnique, et ce qu'il y a bien à considérer en la circonstance, c'est que nous avons dans la colonie une maison, un asile où les marins peuvent se reposer, se chauffer, s'amuser, écrire ou se faire écrire leurs lettres, se rencontrer entre gens du même pays et vivre un peu en famille, eux qui sont si loin de leurs foyers. Par suite cet asile est une œuvre de bienfaisance, généreuse et utile.

Il a encore le grand mérite de ne rien coûter, ni à la colonie, ni à ses habitants.

Pourquoi donc le supprimer? Que ceux qui

veulent cette suppression, commencent par en créer, et en faire vivre un à leur tour...

Et alors nous serons peut-être de leur avis.

J.-F. POMPEI

## Le Service Postal

Le Réveil St-Pierrais nous avait déjà servi de nombreux "hors d'œuvres" à propos du service postal. Tout cela tournait même à la saie.

L'Action laïque arrive maintenant à la rescousse. "Il faut, dit-elle, dans l'intérêt de ce pays qui agonise matériellement, réduire la subvention accordée à ce service"

Il nous semblait jusqu'ici que l'Administration avait le strict devoir de respecter les contrats légalement passés, entre elle et les particuliers.

Un contrat existe-t-il actuellement entre l'Administration et la maison St-Martin Légasse neveu & Cie?

Si oui, il doit recevoir sa pleine exécution à moins que les parties ne tombent d'accord pour une modification quelconque à apporter à son contenu.

L'Administration n'a donc pas à réduire pour l'avenir la subvention postale. Elle n'en a pas le droit, si la maison St-Martin Légasse neveu & Cie exécute son contrat et se refuse à une autre combinaison.

Il y a deux ans, les amis actuels de l'Action Laïque ne pensaient nullement au service hebdomadaire fait sous pavillon étranger et la pétition que nous avons publiée dans un de nos précédents numéros en est la preuve manifeste.

On lorgnait même d'un bon œil la subvention de cent mille francs et des démarches furent faites auprès de M. Adolphe Leprovost ami de la famille de feu Madame Veuve Cecconi, pour qu'il prie cette dernière de vouloir bien conserver ses actions en vue de l'établissement d'une société nouvelle pour le Service Postal.

Et c'est parce que ces démarches échouèrent, qu'aucune concurrence ne s'étant présentée, M.M. St-Martin Légasse neveu & Cie furent déclarés adjudicataires de ce service.

Aussitôt, naturellement, on cria haro sur eux. M. Louis Légasse avait cependant, par une lettre écrite au gouverneur et dont on peut retrouver l'original dans les bureaux de l'Administration, demandé qu'on adopte de préférence le service hebdomadaire sous pavillon britannique, qui lui paraissait plus économique pour les finances locales et plus utile pour la colonie.

Il ne fut pas écouté.

Et aujourd'hui on fait un grand grief à la maison



St-Martin Légasse neveu & Cie de toucher une norme subvention de la colonie pour effectuer le service sous pavillon français.

Nous laissons les lecteurs de la Vigie juges de l'examen de ce grief.

Pendant neuf ans la société de navigation à Vapeur Th. Clément. J. Cecconi et Cie a perçu une subvention annuelle de 67000 francs.

Pendant ce même espace de temps cette même société n'a jamais donné un centime de dividende aux actionnaires.

Entrée, il y a deux ans, en liquidation elle servira à peine aux intéressés un peu plus du cinquième du capital versé.

Or il faut dire que pendant neuf années le Propatria a eu des frêts d'aller considérables — qui ont cessé depuis — et environ cinquante mille francs de plus par an de frêts de retour.

Si le gérant de l'ancienne société ne pouvait pas avec 67000 francs de subvention servir un dividende à ses actionnaires comment la maison St-Martin Légasse neveu et Cie avec des frêts d'aller nuls, et des frêts de retour réduits aurait-elle pu effectuer le service entre St-Pierre et la Nouvelle-Ecosse, avec la même subvention sans courir à une ruine certaine?

Qu'on examine les choses en toute sincérité — et sans esprit d'animosité — et l'on s'apercevra bien vite qu'autour de cette trop fameuse subvention de Cent mille francs on a mené un tapage trop tendencieux et nullement justifié.

Et maintenant nous sommes certains que la maison St-Martin Légasse neveu & Cie ne demandera pas mieux que d'étudier avec l'administration toute combinaison — qui sans lui occasionner de préjudice — pourrait présenter une utilité quelconque pour la Colonie.

Nous serions heureux d'un bon résultat.

J. F. POMPEI

## Longs Voyages

Le ministère a trouvé un moyen fort simple d'abréger le séjour colonial des fonctionnaires qu'il nous envoie et de raccourcir considérablement les distances qui nous séparent de la métropole.

Les administrateurs qu'il désigne pour la colonie, il les expédie tout simplement au Havre... et dès qu'ils posent le premier pas sur le Transatlantique qui doit les transporter ici, le ministre bon enfant, leur envoie un petit bleu généralement ainsi conçu : « Prenant en considération, services rendus et long séjour qu'avez fait à St-Pierre Miquelon vous prie rentrer Paris vous reposer » Et le fonctionnaire a vu l'Amérique, les glaces et les loups marins..... en rêve.

Ce système ne présente malheureusement qu'un tout petit inconvénient; il nécessite des fonctionnaires une garde-robe merveilleusement assortie car dès qu'on a acheté lainages, fourrures, gros pardessus, vêtements d'hiver il faut renfermer tout cela bien vite dans ses malles et arborer pantalon blanc et chapeau de paille. Mais enfin on a été au Havre on a vu même un transatlantique et tout cela vaut ma foi bien quelque chose.

Ainsi ce petit malheur est arrivé à Brunati qui lui, au Havre se vit câbler « Plus de malades à St-Pierre Miquelon; rentrez Paris; administration centrale seule a besoin d'être soignée elle est atteinte de la Danse de Saint-Guy. Le gouverneur nous en prévient de St-Pierre. »

Et les fourrures de Brunati seules sont venues échouer à l'Île-aux-chiens où elles sont en vente chez M. Choplin. Avis aux amateurs.

Quant au médecin, il est resté prendre encore un petit bout de congé à Paris.

Depuis ce petit coup d'Etat, le service médical fonctionne à merveille dans la colonie.

Ce pauvre Lomey est également resté en panne devant un autre transatlantique.

Le ministre lui a envoyé aussi un petit bleu ainsi conçu : « Armateurs St-Pierrais désolés. Laissez faire vrais socios et Oignon laïque. Rentrez croisière » Et Lomey va rentrer.

Il faut espérer qu'un jour où l'autre le voyage du « Palais de Flore, à St-Pierre et Miquelon » pourra faire le sujet d'un joyeux Vaudeville et ce sera au Havre qu'il sera probablement représenté pour la première fois.

LE PETIT FIGARO

## GOUVERNEUR PRÉCEPTEUR ET COURTISAN

L'Action laïque serait heureuse d'un côté que M. Angoulvant ait assez de valeur pour ne recevoir l'inspiration d'aucun... « précepteur » et se félicite, d'autre part, de ne pas aller assiéger le cabinet du Gouverneur pour des faveurs quelconques.

La forme négative qu'elle emploie dans son entrefilet de « Constatations » pourrait faire penser que d'autres procéderaient autrement.

Si c'est de moi qu'il s'agit je tiens à le déclarer, hautement, je n'ai jamais assiégé le cabinet de personne sans que des affaires concernant ma profession de maire ou d'avocat m'y aient appelé.

Le métier de courtisan est certes un métier répugnant par excellence et je n'exerce pas en général dans l'art de la flatterie.

Du reste pourquoi le serai-je, courtisan? Je ne désire personnellement rien ni des gouverneurs ni du gouvernement. Je ne sollicite pas de fonctions publiques et je ne serais jamais candidat à une décoration quelconque, même pas aux palmes académiques.

Je me suis constamment tenu à l'écart des salons administratifs voulant conserver à mon caractère d'avocat-agréé le plus d'indépendance possible.

J'étais l'ennemi acharné de M. Jullien malgré les relations intimes qu'il avait avec quelques-uns de mes clients et je ne lui ai tendu la main que dans les journées de crise aigüe.

Inutile de dire que je n'ai été le précepteur d'aucun gouverneur et n'ai même pas essayé d'élever aucun d'eux au biberon.

Si l'on fait allusion à M. Gousturier je pourrai répondre que si ce gouverneur n'avait pas à un moment donné reçu d'autres visites que les miennes il n'aurait jamais hâtivé d'une façon si préjudiciable aux intérêts de la colonie, la civilisation de l'hôpital... pour ne parler que de cette seule question.

Mais après tout l'Action laïque n'a peut-être même pas pensé à moi en l'occurrence et je dois me faire complètement illusion. S'il en est ainsi je demande pardon à ceux qui me lisent de les avoir trop entretenus de ma pauvre petite personnalité.

Je suis d'accord du reste avec l'Action laïque pour estimer que M. Angoulvant doit gouverner à la manière républicaine, conformément à la tradition et aux idées républicaines.

Le tout est de s'entendre au sujet de ces mots sur lesquels, je crains bien, je n'arriverai jamais à me mettre d'accord avec le Nain Rouge, car les « idées » républicaines de l'Action laïque ne sont peut-être pas tout à fait conformes à la tradition que nous ont léguée nos grands républicains.

J.-F. POMPEI

## ENCORE GENDRON

Oh assez : nous demandons grâce.

Il devient assomant cet instituteur avec son congé régulier et ses bagages.

La Vigie n'a pas pour mission de défendre M. M. Garnier et Picandet. Ils relèvent directement de l'Administration supérieure et il appartient à cette dernière de les réprimander s'ils ont commis des fautes, de les soutenir énergiquement s'ils ont ac-

compli courageusement leur devoir.

Car nous ne sommes pas encore gouvernés honnêtement à St-Pierre par le « Cercle d'Action laïque » et le jour où pareille chose nous arrivera, pour notre part nous dirons adieu au pays.

En parlant de Gendron photographe nous ne croyons jamais avoir l'éché d'un légende mais que légende il y a, et il n'est pas dans nos habitudes d'attaquer les absents. Nous aimons au contraire à combattre autant que possible à visage découvert sans faire de provocation mais aussi sans tenter de reculade.

Quant à la casserole qui existerait actuellement à St Pierre, que l'Action laïque la désigne donc et si cette dernière avale le compliment sans rien dire, et bien c'est qu'elle couvrira, cette casserole, la peau d'un fameux lâche... ou d'un triste imbécile.

J. F. P.

## Les amis socialistes

La Vigie prétend que l'Action laïque la menacerait des amis socialistes. Où et quand dit ce dernier journal, avons nous commis ce parfait ?

Dame on l'aurait cru en parcourant son numéro du 12 juin.

On lit en effet à la deuxième page : « Mais entre la Vigie et le Cercle d'Action laïque, il peut se glisser, il se glissera bientôt un tiers qui sera gênant pour la première : c'est le parti républicain et socialiste de France... »

Il paraît cependant que nous nous étions singulièrement trompés sur l'interprétation de cette phrase.

Par ailleurs nous n'avons jamais mis en doute que les rédacteurs de « l'Action laïque », ne défendent leurs amis républicains et socialistes, et en le faisant, ils ne font que leur devoir.

Nous ne doutons pas non plus qu'ils n'aient rien à craindre des estomacs de Messieurs Garnier et Picandet. Nous ne voyons pas en effet très bien, ces messieurs transformés en antropophages et avalant un petit diable comme le « Nain Rouge »

J. F. P.

## AU SIEUR MAZIER

J'ai lu votre article intitulé « Affaire Mazier-Bottreau. »

Vous avez cinquante-deux ans je crois. A cet âge on n'est pas un vieillard... mais on reste un lâche.

Je comprends que vous ne sachiez pas tenir une épée mais vous pouvez manier comme un autre un revolver ou un pistolet.

Vos enfants le peuvent aussi.

Et bien si vous ou les vôtres, avez un peu de sang dans les veines, je vous offre quand vous voudrez et ou voudrez, de vous donner toutes espèces de satisfactions, déclarant d'ors et déjà que j'accepte vos conditions quelles qu'elles soient les yeux fermés.

Et en ce faisant : à vous personnellement je ferai beaucoup d'honneur.

J. F. Pompei



## NÉCROLOGIE

Samedi dernier, M. Legendre, notre nouveau Conducteur des Ponts et chaussées s'est trouvé subitement indisposé dans une maison amie et malgré tous les soins qui lui ont été prodigués dès la première heure, s'est éteint en peu de temps.

M. Legendre venait à peine d'arriver à Saint-Pierre et déjà il s'était acquis l'affection sympathique non seulement de ses supérieurs et du personnel placé sous ses ordres mais aussi de toutes les personnes qui étaient entrées à un titre quelconque en relations avec lui.

D'un esprit droit, d'un bon sens profond M. Legendre avait également une connaissance parfaite des diverses matières relatives à son service et était en outre doué d'une simplicité et d'une urbanité exquise, d'un tact et d'une bienveillance rares.

Il est mort pour ainsi dire à la tâche. Souffrant d'une maladie de foie contractée dans les pays chauds, il s'était malgré un état de santé précaire, ardemment et laborieusement attaché à l'étude de multiples questions techniques dont l'examen lui avait été confié.

De lui on peut dire justement qu'il a été victime de son dévouement professionnel.

M. le Gouverneur Angoulvant, tous les fonctionnaires, les Conseillers municipaux, divers membres de la Chambre de commerce, et une grande partie de la population ont tenu, malgré un temps plus vieux et désagréable, à accompagner son cercueil jusqu'au cimetière où son corps a été déposé provisoirement.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM Leprovost, armateur, Demalvilain trésorier-payeur, Feillet chef du service de l'Intérieur et Pompéi maire de Saint-Pierre.

Le deuil était conduit par M. Grandais, gérant, parent de la famille et M. Guillaume avocat-agréé ami personnel du défunt.

Au cimetière M. Angoulvant a parlé en termes émus des longs services rendus par le défunt à l'administration, de ses mérites et de ses qualités et a exprimé au nom du Gouvernement et de la population la large part prise par tous au deuil cruel de madame Legendre et de sa famille.

A notre tour nous leur adressons l'expression de nos plus sincères condoléances.

## ÉTAT CIVIL

### NAISSANCES

Juin

- 5 Ainau, Georges Pierre Adrien
- 10 Madé, Alphonse Emmanuel Victor

- 13 Devain, Gabrielle Eugénie Joséphine
- 15 Lagrosillière, Jules Auguste Max
- 16 Capandéguy, André Marie Auguste
- 17 Delcheverry, Emilien Maurice André
- 19 Le Rolland, Emma Léonie Alexandrine
- 26 Dotsabide, Marthe Nelly Bernadette
- 26 Levêque, Clarisse Lucienne Ernestine
- 28 Lafitte, Léone Marie-Antoinette

### MARIAGE

Juin

- 15 Gautier, Eugène Hermine avec Mlle Larrendo Marie Clarisse Héroïse

### DÉCÈS

Juin

- 2 Tarriou, Joseph marin âgé de 36 ans né à Pler (Côtes du Nord)
- 3 Starck André Marie Madeleine âgée de 3 mois née à Saint Pierre
- 3 Sasse René Louis Auguste âgé de 11 mois né à Saint-Pierre
- 5 Golombel Henri Edouard Emile âgé de 12 ans 1/2 né à Saint-Pierre
- 5 Couffleau Rosalie Magdeleine veuve Laurent Aubert propriétaire âgée de 81 ans née à Mauzé (deux sèvres)
- 13 Guerin Gabrielle Agnès Louise Alice âgée de 21 ans née à Saint-Pierre
- 13 Devain enfant présenté sans vie
- 20 Gourdel Auguste marin âgé de 27 ans né à St-Ellen (Côtes du Nord)
- 26 Legendre Edouard Pierre conducteur des travaux publics âgé de 44 ans né à Saint-Malo (Ille et Vilaine)

## NOUVELLES MARITIMES

### Arrivées

Juin

- 17 Cancale et Bances, Emilia g. f. avec 14.000 morues
- Bances, Michel-Etienne avec 12.000 morues
- 18 St-Malo et Bances, Boréal h. g. avec 15.000 morues
- Granville et Bances, Radieuse g. f. avec 32.000 morues
- St-Malo et Bances, Anita H. g. f. avec 33.000 morues
- St-Malo et Bances, Survivor h. g. f. avec 16.000 morues
- St-Malo et Bances, Courcène h. g. f. avec 16.000 morues
- Granville et Bances, Jacques h. g. f. avec 20.000 morues
- Bances, Agonaise g. f. avec 7.000 morues

- St-Malo et Bances, Aigle h. g. f. avec 10.000 morues
- St-Malo et Bances, Champenoise h. g. avec 20.000 morues
- 1) St-Servan et Bances, Yvonne h. g. f. avec 16.000 morues
- Cancale et Bances, Cancalaise h. g. f. avec 16.000 morues
- St-Malo et Bances, Aigle h. g. f. avec 20.000 morues
- Paimpol, Perle h. g. f. avec lest
- Banquereau, Neptune g. f. avec 17.000 morues
- Scatarie, Jeanne-Auguste avec 12.000 morues
- Grand-Banc, Reine des Anges g. f. avec 4.000 morues
- Bances, Jeannette g. f. avec 7.000 morues
- Granville et Bances, Anne-Marie h. g. f. avec 15.000 morues
- Banquereau, Victor Hélène g. f. avec 17.000 morues
- Golfe, Angeline g. f. avec 10.000 morues
- Banc de St-Pierre, D. P. g. f. avec 4.000 m.
- Grand Banc, Inès g. f. avec 7.000 morues
- Golfe, Spéranza g. f. avec 14.000 morues
- Banquereau, St-Paul g. f. avec 26.000 morues
- Bances, Jeune André g. f. avec 15.000 morues
- Grand-Banc, Francine g. f. avec 4.000 morues
- Bances, Léon Emilie g. f. avec 6.000 morues
- Granville et Bances, Eclair h. g. f. avec 15.700 morues
- Fécamp et Bances, Printemps 3 m. f. avec 30.000 morues
- 20 St-Malo et Bances, Bidartaise g. f. avec 18.000 morues
- St-Malo et Bances, Surcouf h. g. f. avec 36.000 morues
- Banquereau, Augustine h. g. f. avec 26.000 morues
- Bances, Maurice g. f. avec 15.400 morues
- Bances Golfe, Madeleine g. f. avec 30.000 m.
- Bances, Marie-Thérèse g. f. avec 19.000 morues
- Bances, Canadienne g. f. avec 14.000 morues
- St-Malo et Bances Maurice Marie Sloop avec 9.000 morues
- Bances, Hélène g. f. avec 16.000 morues
- Bances, Emilie T. avec 13.000 morues
- France et Bances, Fauvette g. f. avec 43.000 m. morues
- Golfe et Bances, Albert Robert g. f. avec 15.000
- Bances et Golfe Rose L. g. f. avec 8.000 morues
- Bances, Anastasie g. f. avec 6.000 morues
- Banquereau, Ondine g. f. avec 43.000 morues
- Banquereau, St-Pairaise g. f. avec 40.000 m.
- Bances, Marie Augustine g. f. avec 10.000 m.
- Bances, Béarnaise g. f. avec 11.000 morues
- Sydney, Amélia vapeur anglais avec diverses marchandises
- Golfe, Seine g. f. avec 18.000 morues a un homme de déserté à Sydney le 29 avril
- Bances, Aristide h. g. f. avec 50.000 morues
- 1 doris en dérive le 2 juin et perdu 2 maillons

No 17 Feuilleton de «LA VIGIE»

# Amour Sauvage

PAR

BRAU DE ST-POL LIAS

VI

LE KAMPON MORBO

Naro dormait dans sa paillotte.

Le vieux Panlima (écuyer-lieutenant) du Radjah de Morbo, avait passé la soirée de la veille dans le Bèntèn, le grand parc clos, entouré d'une impénétrable ceinture de bambous épineux, qui contenait, au milieu du Kampong, dont il était la forteresse, les maisons du Radjah, de sa famille et de ses gens. Il s'était oublié là, très tard, à causer de l'absent avec Nya-Riam, sa mère, si impatiente de son retour!

Naro était un petit homme à forte carrure, que l'âge avait rendu replet, les cheveux gris, taillés en brosse sous le turban battak, une légère moustache grise, couvrant sa lèvre forte et donnant à son visage rond un air martial, avec ses yeux en trou de vrille, pétillants de vivacité et d'énergie; plein de

verveur encore, droit, alerte comme un jeune homme, et d'une pétulance extraordinaire, qui ne lui permettait pas d'écouter une phrase sans l'interrompre d'interrogations involontaires «hein? quoi? qui s'échappaient de ses lèvres, aussi bien que des jurons à lui, d'autant plus étranges que ces exclamations de dépit ou d'impatience ne sont guère connues dans la langue de ces hommes posés et graves. De ces jurons, les plus habituels, les plus familiers étaient «Bambou-rotang» «Rotang-bambou!» dont il lui était si difficile de dire le sens le plus violent, «Cornes-et-dents!» le plus solennel «Antou-Antou!» jurons qu'il combinait ailleurs et variait à l'infini, suivant ses inspirations.

Il s'était endormi, rêvant de son jeune Radjah, le fils de son maître aimé, qu'il allait revoir enfin!

Au dehors la nuit était calme, le ciel d'un bleu profond, rempli d'étoiles. La lune s'était levée au-dessus des montagnes, inondant de sa lumière blanche le Kampong silencieux, faisait saillir çà et là des masses sombres des feuillages, les têtes décharnées de faureaux ou des buffies, aux immenses cornes, dressées au sommet des pignons pour protéger la maison contre les Antous qui passent dans l'air et qui pourraient y entrer. La chevelure noire d'arènga qui recouvre le faite du toit, sur une ligne courbe, relevée à chaque extrémité, allant de l'une à l'autre de ces têtes, semble être la crinière des monstres et les rend plus effrayants. Pas un souffle d'air n'agite les feuilles des arbres, d'où l'on entend couler, en gouttes pressées, l'abondante rosée de la nuit, qui les a trempées comme une averse. Sauf le murmure de la rivière qui coule au fond du

ravin et les cris des bêtes nocturnes, dont les notes isolées, distinctes, sonores semblent sonder la profondeur du silence de la forêt, aucun bruit ne parvient aux paillottes endormies, — si ce n'est encore par moments, le son assourdi, lointain, du tambour des veilleurs qui gardent la rizière du haut de leur pondok, leur observatoire de paillotte, perché sur des piquets, pour en éloigner les sangliers et les éléphants. Mais ce bruit familier, d'un rythme monotone, sans cesse répété, n'a rien qui trouble davantage le calme de la nuit, Gens et bêtes, tout repose à Morbo.

Un chien pourtant donne de la voix, dans la maison de Panlima Naro, — et les chiens du Bèntèn dont elle est voisine lui répondent. Bientôt, gagnant de proche en proche, des aboiements retentissent dans tous le kampong. — Cet émoi se produit souvent à l'approche d'un fauve sorti de la jungle pour venir rôder de trop près autour des paillottes. Mais le chien de Naro fait entendre un hurlement de douleur, particulier aux chiens battaks lorsque le danger qu'ils ont signalé, au lieu de s'éloigner, devient imminent.

Le Panlima se dresse sur sa natte et court à sa porte. En l'ouvrant, il croit voir une ombre se dresser le long de la palissade de bambous qui entoure son parc à buffies... En même temps, sa main a rencontré un paquet de pendeloques de bois, qui vient d'être suspendu en haut de l'échelle de sa maison et dont il reconnaît tout de suite la signification c'est une «déclaration de guerre!» Et stupéfait, ne pouvant y croire, Naro va à son foyer, rap-





- de chaîne et 1 nœud le 2 mai
- Bancs, Périelès g. f. avec 4.000 morues
  - Banquereau, Georges g. f. avec 10.000 morues et 2 hommes en dérive depuis le 14 juin
  - Banquereau, Jean g. f. avec 22.500 morues
  - Golfe, Jean Maurice g. f. avec 16.000 morues
  - 21 Banquereau, Henri g. f. avec 23.000 morues 2 hommes en dérive depuis le 26 mai
  - Scatarie, La Tour d'Agon g. f. avec 40.000 morues,
  - 22 Banc de St-Pierre, P. F. 22 Sloop avec 2000 morues.
  - Bancs, Malouine g. f. avec 16.000 morues
  - Bancs, Yquelonaise g. f. avec 12.000 morues.
  - Plaisance, Amélia vapeur Anglais avec lest.
  - Grand Banc, Croisade b. g. avec 11.000 morues.
  - St-Servan & bancs, Sans Peur 3 mats avec 12.000 morues.
  - St-Servan & bancs, Père Jacques b. avec 9.000 morues
  - France & bancs, Thérèse b. g. f. avec 16.000 morues.
  - France et bancs, St-Antoine 3 mats f. avec 12.000 morues
  - St-Malo Bancs, Louvois 3 mats f. avec 52.000 morues
  - Golfe, Gracieuse g. f. avec 3.200 morues 1 homme en dérive
  - Fécamp et bancs, Charles Gustave 3 mats f. avec 20.000 morues 2 hommes en dérive le 9 Juin
  - 23 Banquereau, Adèle Emilie g. f. avec 25.000 morues
  - Banc de St-Pierre Alsacienne g. f. avec 3000 morues
  - Golfe et bancs, J L Cg. f. avec 17.000 morues
  - 24 Golfe, St-Paulaise g. f. avec 19.000 morues
  - Banquereau, Bassussary b. g. f. avec 40.000 morues
  - Granville et banc, Hirondelle b. g. f. avec 54.000 morues
  - Rose Blanche, Dictator g. a. avec lest
  - Banquereau, Xénophon g. f. avec 7000 morues
  - Banc Amphitrite g. f. avec 21.000 morues
  - Banquereau, Charles Jules g. f. avec 26.000 morues
  - Banc de St-Pierre, Anita g. f. avec 11.000 morues
  - 25 Grand Banc, Louis g. f. avec 15.000 morues
  - France Banquereau, Marie Gabrielle b. g. f. avec 14.000 morues
  - Grand Banc, Néerlande b. g. f. avec 12.000 morues
  - Banc, Vigilant g. f. avec 20.000 morues
  - Golfe, Bayonnaise g. f. avec 20.000 morues
  - Bancs, Lélia g. f. avec 17.000 morues
  - Banquereau, Albert g. f. avec 15.000 morues
  - Banquereau, Bordelaise g. f. avec 17.000 morues
  - Banquereau, Tour d'Auvergne b. g. f. avec 13.000 morues
  - Bancs, La Roncière g. f. avec 14.000 morues
  - Banquereau, La Denise g. f. avec 16.000 morues
  - Banquereau, Rosalie g. f. avec 30.000 morues
  - 23 France et G-B, Alliance b. g. f. avec 16.000 morues
  - 27 France et G-B, Surconf 3 m. f. avec 27.000 morues
  - France G-B, Henri b. g. f. avec 13.000 morues
  - Banquereau, Georges René 3 m. f. avec 33.000 morues
  - France et G-B, St-Hubert 3 m. f. avec 17.500 morues
  - France et G-B, Robinson b. g. f. avec 15.000 morues
  - 23 France et G-B St-Croix b. g. f. avec 20.000 morues
  - France G-B, Commandant Marchand b. g. f. avec 8.000 morues
  - France et G-B, Marguerite Sloop avec 13.000 morues
  - France et G-B, Joseph Claude 3 m. f. avec 16.000 morues
  - France et G-B, Etoile des Mers b. g. f. avec 20.000 morues
  - 2) Cancale et Bancs, Jeanne d'Arc b. g. f. avec 15.000 morues
  - Cancale et Bancs, Anaïs, b. g. f. avec 34.000 morues
  - Banquereau, Pierre Bernardo b. g. f. avec 28.000 morues
  - Sheet-Harboor, Voyageuse g. f. avec Lois
  - St-Malo Bancs, Victoria g. f. avec 55.000 m.
  - Cap Nord, Jean-Baptiste g. f. avec 16.000 morues
  - G-Bancs, Vedette b. g. f. avec 5.900 morues
  - Sydney, Troude navire de guerre français capitaine M. Mottais
  - Fécamp St Michel b. g. f. avec lest
  - Lisbonne, Marguerite b. g. f. avec sel
  - Boulogne, St Louis b. g. f. avec charbon
  - Sydney avec la malle d'Europe et des Etats-Unis
  - 25 B. G. Cyclamen, capitaine Leguyader consignataire La Morue Française allant à Port-de-Bouc avec 260.095 kg. morues vertes
  - 27 B. G. Ouoloff capitaine Sadon allant à Belle Isle avec 128.795 kg. morues vertes consignataire L. Coste & Cie
  - B. G. Aubépine capitaine Pellec allant à la Rochelle avec 176.275 kg. morues vertes consignataire Sécherie de Fécamp
  - B. G. Louise Marie capitaine Lemasson allant à Bordeaux avec 173.220 kg. morues vertes consignataire (La morue Française
  - B. G. Hélène Marcelle capitaine Padel allant à Bordeaux avec 162.250 kg. morues vertes consignataire F. Chartier
  - 29 Navire de guerre Français «Troude» capitaine M. Mottais allant à Sydney.

## Sorties

Juin

- 20 Sloop, St-Paul capitaine Esnol allant à Bordeaux avec 130.010 kg. morues vertes consignataire La Morue Française
- 21 B.G. Lilloise, capitaine Vesré allant à Bordeaux avec 222.035 kg. morues vertes, consignataire H. Mignot
- 33 3 mâts, Président Armand capitaine Bernard allant à Bordeaux avec 234.490 kg. morues vertes armateur La Morue Française
- B. G. Curieuse capitaine Guillebot allant à Bordeaux avec 194.505 kg. morues vertes consignataire R. Chuinard & Cie
- 21 3 mâts Bretagne, capitaine Batailler, allant à Fécamp avec 295.212 kg. 500 morues vertes armateur la S. Sécherie de Fécamp
- Golette Louise, capitaine Golven allant à Bordeaux, avec 126.500 kg. morues vertes consignataire H. Mignot
- 25 Vapeur Havana, capitaine Scott allant à

## Philippe Leguia

A l'honneur de prévenir les Saint-Pierrais qu'il tient à SAVOYARD un café-restaurant

## HOTEL JOINVILLE

Chambres garnies à louer

PRIX MODÉRÉS

## ROBINSON

ROUTE DE SAVOYARD

Liqueurs de premières marques

Appartements à louer

## FOLQUET FRERES

DÉPOT DE GLACE — SPÉCIALITÉS DE DIVERS ARTICLES

PRIX MODÉRÉS

Le Gérant J. B. LÉGASSE, neveu

vive un tison enfoui sous la cendre, allume sa lampe à huile de coco et lit les caractères gravés en blanc, de la pointe d'un couteau, sur un bambou vert fraîchement coupé :

« Moi Lantar... »

— Lantar ! hein ? quoi ? Lantar !

Il frotte ses yeux et recommence :

« Moi, Lantar, prêt à mourir, déclare à toi, Naro qui m'as ravi ma fille... »

Pour le coup le bambou tombe de ses mains :

— Sa fille ! hein ! ravi, moi ! Cornes et dents !

Et il rit un moment d'un gros rire bruyant, qui secoue la paillote.

Son fils Matatran paraît sur le seuil de la chambre :

— Qu'y a-t-il, mon père ?

— Hein ? Qu'y a-t-il ? Rien. Couche-toi. Je suis occupé. Laisse-moi.

Le jeune homme se retire obéissant.

Naro reprend son bambou :

« ... déclare à toi, Naro, qui m'as ravi ma fille, que, si dans quatre nuits elle n'est pas rentrée dans la maison paternelle, je brûlerai ta maison et tuerai tous ses habitants ! »

— Quoi ? quoi ? Est-ce sérieux !

Et il examine un à un les petits objets, assez semblables à des jouets d'enfants ; joint à ce cartel :

La torche dit-il la lance, la sagaie, le golok... Bambou-rotang ! tous les emblèmes y sont. La déclaration est en règle, bien conforme à l'Adat !

Il passe la main sur son crâne, qu'il frotte d'un mouvement rapide, comme pour en dégager les

idées :

Ravi sa fille ! Moi, Naro je lui ai... Antou-Antou Et il rit de nouveau, plus ému qu'il ne voudrait se l'avouer :

— Mais quoi ! On la lui a donc ravie, sa fille, Tani ? ... A lui aussi !...

Et se calmant peu à peu, il s'accroupit rêveur devant son foyer, qu'il a rallumé.

Quel mystère plane sur le pays battak ? ... Et le Radjah qui n'est pas là ! ... Encore une vierge enlevée, Tanie, fille de Lantar...

Et pourquoi l'accuse-t-il, ce Lantar ?

Il se rappelait alors vieille querelle, lorsqu'ils se disputaient la même femme, que lui, Naro, avait épousé après un combat, où Lantar avait été vaincu, bien près d'être tué, mais qui avait été loyal... N'importe ! Lantar ne lui avait pas pardonné ; et le supposant animé sans doute des mêmes sentiments de haine, c'est lui qu'il accusait maintenant du crime dont sa famille venait d'être victime !...

Et une nouvelle querelle surgissait au moment où la longue rivalité des deux tribus semblait apaisée, grâce aux efforts qu'il avait fait pour désarmer la colère du Radjah de Foual et le ramener à Radjah-Ari... Toute la diplomatie qu'il avait dépensée, lui, Naro, autrefois cause involontaire de ces luttes, ses longues négociations, tout cela allait sombrer encore dans cette querelle si injuste cette fois !...

Mais Lantar ignorait-il donc que d'autres jeunes filles et des plus belles, avaient disparu depuis un an, à Morbo même, comme à Foual et à Ramboun ? — Je retournerai au jour, se dit-il, chez la mère

de Radjah-Ari.

Et il s'étendit de nouveau sur sa natte. Mais il ne put retrouver le sommeil.

A l'aube, comme il se dirigeait vers la rivière pour le bain du matin, il entra, en passant, suivant son habitude, chez son vieil ami Datang doyen de Morbo. Un vaillant guerrier dans son temps, que ce vieillard aujourd'hui cassé et marchant avec peine et un homme de bon conseil aussi qui avait tenu une large place dans l'estime du Radjah, père de Radjah-Ari, et avait exercé une grande influence dans la conduite des affaires de la tribu.

Comme Naro approchait de la maison, il le vit suspendu au milieu de l'échelle de sa paillote, qu'il tâchait de descendre, ses mains crispées, cramponnées à l'un des montants, tandis que son pied mal assuré cherchait sans le trouver l'échelon inférieur. Et il jetait autour de lui des regards angoissés pour s'assurer qu'on ne le voyait pas dans cette cruelle situation — Naro s'approcha avec empressement et le prit sous le bras pour venir en aide.

— Laisse-moi ! laisse-moi donc ! disait le vieillard, d'une voix tremblante, comme un enfant pris en faute. Je n'ai pas besoin...

— Hein ! quoi ? Vous n'avez pas besoin ? Sans doute. Mais vous n'êtes peut-être pas bien disposé ce matin. Rotang-bambou ! Appuyez-vous sur moi.

— Ah ! c'est toi, a ni Naro ? dit-il, reconnaissant à voix avant de s'être tourné vers lui.

à suivre